Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 23 (1955)
Heft: 1: Die Homoerotik in den amerikanischen Ländern

Artikel: Soirée sans suite
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-567564

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

culaire sera infailliblement voué à l'échec en face d'une opinion publique qui nous témoignera toujours plus ou moins d'hostilité.

Pour conclure et à titre de mot d'ordre pour la nouvelle année, nous aimerions rappeler à nos lecteurs que c'est nous-même qui par notre attitude provoquons le respect ou la haine que nous porte la Société. Soyons donc toujours et partout corrects, simples et raisonnables. Evitons tout ce qui souligne nos dispositions spéciales. Nous nous faisons méconnaître et mal juger par la faute de specimens isolés qui se font désagréablement remarquer par des manières ridiculement efféminées, par leur mauvaise conduite ou le scandale. C'est une erreur de croire que le «Jour J» de notre milieu est enfin arrivé. L'unique fait est qu'actuellement on parle baucoup trop de nous et il n'est nullement dans notre intérêt d'alimenter encore plus ce sujet de conversation.

Pour le «CERCLE»: *C. Welti.*

Soirée sans suite

Une faible lumière sur un fond de boiseries sombres, un bruit confus mais modéré, de l'air chaud qui vous caresse tout de suite les oreilles gelées par une méchante tempête d'hiver qui vous a balayé de la rue . .

La taverne; une taverne de Montréal; une de celles qui semblent avoir une âme accueillante et compréhensive; peut-être même un caractère docilement complice de notre manque de vertu . . .

Un disque de mousse blanche flotte dans le verre qui attend les lents baisers de mes lèvres lasses. Mes yeux attristés cherchent en vain une fuite à mes pensées douloureuses. Ma soif n'est point pour ce liquide auquel je préfère l'eau pure. Ma solitude me déchire de ce mal lancinant qu'atténuerait la présence de celui que mon coeur cherche en vain . . .

Une ombre s'assied près de moi; c'est un homme que je connais mais dont je ne partage pas les goûts qui ne font de lui qu'un vicieux sans compensation. Je devine son penchant à s'occuper de ceux qui, comme moi ce soir, semblent accablés de soucis ou de difficultés plus ou moins réelles. Je réponds vaguement à des banalités d'usage tandis que j'aperçois un signe pas assez discret qui fait se joindre à nous un monsieur qu'il connaît. Les exigences de la politesse m'obligent à mieux le voir et à penser ce que je dis. Ce nouveau venu est originaire d'un lointain comté, et ses affaires sont sûrement assez prospères car il raconte avec une réelle exactitude quelques lointains et récents voyages assez coûteux. Hélas! comment lui faire comprendre l'insignifiance de la surabondance de son confort financier aveuglant en face de la clarté indescriptible d'une âme philosophiquement détachée de tous ces bas liens qui ferment hermétiquement l'esprit et le coeur? . . .

L'envie d'un souper va être l'occasion de mettre plus de temps à nous séparer, parce que j'ai rarement la volonté de partir le premier.

J'aurais beaucoup aimé déguster quelque chose dans un bon restaurant réellement français. Mais il est des gens qui sont incapables d'appré-

cier ce qui fait leur différence avec les restes d'un vieux monde dont la supériorité leur échappe logiquement.

Nous échouons chez des restaurateurs dont la seule vue de leur face réduit mon appétit, malgré que j'aie toujours essayé de corriger mes sentiments d'une manière anti-raciale.

L'absorption de quelques aliments provoque un meilleur effet que la boisson sur nos deux personnages qui ont enfin compris qu'il fallait perdre l'espoir de me louer ou de m'acquérir comme un joujou ou une poupée toute prête à être placée dans le lit d'un bébé capricieux. Il est facile de me comprendre si vous n'avez jamais accepté d'être comme une machine à distraction qu'un peu de monnaie déclenche.

Le digestif s'offrit dans un club des plus sombres et qui reçoit jusqu'au petit matin. La majorité de la clientèle habituelle y vient dans l'espoir de choisir un partenaire. J'en connais beaucoup; je n'en estime aucun; je n'affirme pas ça par méchanceté ou par quelqu'autre sentiment condamnable, mais bien par pure vérité traduisant le résultat d'une longue étude généreuse et très soignée des moeurs et des caractères d'un monde nouveau dont l'équilibre est à l'opposé de la perfection de ses machines . . .

Pour une fois, j'étais prêt à succomber à une vilaine idée: celle de satisfaire mes deux «connaissances» par la présentation de deux «sujets» capables du travail désiré par les autres, mais possédant de plus un égal défaut d'«acquisivité»; et je vous prie de croire que cet euphémisme cache de plus sombres particularités mieux précisées devant les tribunaux . . .

Ah! j'ai donc tort de ne pas aimer m'amuser pour le plaisir!

Ah! mon caractère manque de souplesse et d'adaptation aux circonstances qui «divertissent»! . . . tous? les autres!? . . .

Ah! l'idéalisme ne sert à rien!? . . .

Ah! l'amour est un leurre ou une utopie!? . . .

Ah! vous vous glorifiez des réussites de votre rapacité qui vous fait dire que seul l'intérêt immédiat compte!? . . .

Ah! une religion vous assure le paradis malgré tout!? . . .

Ah! vous êtes moins que des animaux incapables d'amitié vraie fidèle et exemplaire!? . . .

Ah! vous ricanez diaboliquement en dévoilant les «triomphes» de votre égoïsme atavique!? . . .

Ah! depuis quelques heures vous semblez heureux d'étaler vos défauts écoeurants comme pour me convaincre que qui ne vous imite se rend indigne de vous!? . . .

Il ne m'est plus possible d'assimiler ces «litanies» à des plaisanteries taquines! Prenons garde à l'esprit de vengeance, car il se pourrait que l'ironie du sort fasse bientôt rire d'eux celui que leurs sarcasmes blessent!

La bière continue un de ses effets . . . Je reviens du fond d'un long corridor. En passant devant un vestiaire dont la salle sert de fumoir ou de «flânoir», deux gars m'arrêtent: «Que sont ces deux types qu'on a remarqués avec toi ce soir? Refile-nous en un au moins; débrouille-toi et présente-nous; on sait que tu es toujours avec du monde intéressant; fais vite sinon ta face pourrait se faire bosser!»

J'avoue que j'avais encore envie de satisfaire tout ce «beau» monde suivant leurs propres désirs. Mais, malgré tout, un éclair de conscience brisa ma décision. J'avais déjà touché ou effleuré assez de choses dégoûtantes. Entre un remord et la non-culpabilité mon choix se fit une fois de plus du bon côté, et avec d'autant plus de joie secrète qu'une brève lutte silencieuse m'était imposée, et que l'esprit maîtrisé devait travailler autrement qu'avec oui ou non: «Le grand blond est un sans-le-sou qui n'a ni montre ni bon linge; c'est un artiste sans talent qui vit au détriment des uns et des autres. Quant au second, il représente de gros risques contre celui qui le jouerait; des expérimentateurs en ce sens sont des références vérifiables . . . actuellement en prison!»

Voir à cet instant leurs traits figés me rassura sur l'effet de mes paroles; ces informations tombées froidement et si sérieusemnt firent fondre immédiatement leurs projets; et j'ajoutai avant de prendre mon pardessus: «Quant à moi j'ai trop perdu de temps ici cette nuit; je vais voir ailleurs! . . . .»

Je sortis, sans salutation inutile . . .

Le froid, la neige, les lumières, le bruit, l'odeur d'essence me semblèrent autant d'ennemis batailleurs et insaisissables qui m'assaillaient encore sans pitié ni répit. La taverne, la bière, les clients douteux, le souper tardif, les faux amis qui s'avouent, les mauvais garçons trompés, tout cela tournait follement dans ma pauvre tête et me fatigait plus que l'alcool qui courait dans mes veines .

Je me glissai dans mon lit avec un puissant désir d'effusion et d'affection. Dans ma solitude bien trop habituelle, je m'endormis cependant avec une impression de satisfaction probablement faite de l'amour de ma pureté encore plus que du détournement provisoire des mauvaises intentions de certains par l'abandon d'un désir qui frisa la vengeance.

Marc.

«Les amours de l'enseigne Froelich»

par Daniel

Les éditions de Paris ont publié en son temps un roman de l'auteur James Barr intitulé «Les amours de l'enseigne Froelich», qui semble avoir remporté aux Etats-Unis un succès considérable.

La littérature américaine est jeune encore. A l'instar de la production cinématographique, elle souffre souvent d'une tendance à la facilité que nous autres, Européens, jugeons avec sévérité. Le livre de James Barr n'échappe pas à la règle. Bon nombre de passages témoignent d'une invraisemblance que nous ne pouvons approuver, quand bien même l'action se passe tout entière en Amérique. Les évènements y suivent un cours parfois trop évident, favorisés par des circonstances qui appartiennent davantage à la fiction qu'à la vie de tous les jours. Cependant, ces faiblesses n'affectent pas les personnages principaux qui conservent, au travers des situations les plus scabreuses, toute leur authenticité. C'est